

COMPTE-RENDU DU CIRCUIT DE DECOUVERTE GEOLOGIQUE ORGANISE PAR **GéoLozère** DANS LE VELAY DU LUNDI 23 AU VENDREDI 27 JUILLET 2012

*Texte: Patrick Petit et Laurent Massé
Photos: Danielle Le Corre, Anne Laroche et Patrick Petit*

Certains d'entre nous sont arrivés le Dimanche soir et ont ainsi pu, pour se mettre tranquillement au diapason de la semaine, se régaler d'un confit de canard – gratin dauphinois particulièrement généreux, suivi d'une exquise coupe glacée aux fraises maison accompagnée de sa dentelle pâtissière. Beaucoup pensaient alors qu'on était gâtés pour marquer notre arrivée et parce que c'était Dimanche. Erreur !

Le rendez-vous « officiel » était le Lundi à 10h30 au gîte « Le Chalet d'Ambre » sis aux Estables, pour y poser nos quartiers. Nous sommes 18 participants et occupons le gîte en totalité. Après un solide petit déjeuner à base de gâteaux, confitures, compotes et yaourts « maison », notre guide et Maître Géologue, Laurent Massé, nous réunit à 11h pour nous présenter la conférence-diaporama qu'il a préparée sur l'histoire géologique du Velay. L'exposé est très intéressant et nous met d'emblée dans le bain !



Un déjeuner « léger » (pâtes au saumon fumé...) nous attendait ensuite sur place à midi. Puis départ à 14h en direction du Mézenc. Nous nous retrouvons tous sur le parking de la Croix de Peccata, situé au pied du mont.

Certains aux pieds fragiles décident de partir en voiture avec Laurent découvrir les Dents du Diable et, en particulier, la Roche Pointue, objet d'une courte mais solide ascension, suivie d'une balade tranquille dans les narces de Chaudeyrolles, le tout sous la surveillance des parapentistes qui décollent régulièrement du haut du maar, et entrecoupé de coups d'œil réguliers à la croix du Mézenc qui les domine au Sud, dans le secret espoir de recevoir un signe de vie du reste du groupe...



Pendant ce temps, le gros de la troupe s'attaque en effet vaillamment à une lente mais persistante grimpe vers 1750 mètres d'altitude sous un soleil radieux. Ceux-ci ne cessent de s'extasier sur la flore sauvage agrémentant le parcours, mais en profitent aussi pour souffler ! Ceux-là, plus chevronnés semble-t-il, montent comme des cabris aux abois ! Et, fiers d'être arrivés les premiers, se plantent devant la table d'orientation, essayant de la décrypter.

Mais en vérité la récompense est somptueuse, comme à la mesure de l'effort fourni : le temps clair nous offre une vue absolument splendide sur le Velay, l'Ardèche et la Lozère.



Là-haut, nous parcourons tout le sommet du nord au sud. Au nord, du haut de 1744 m nous pouvons narguer sans qu'ils nous voient nos comparses qui sillonnent les narces de Chaudeyrolles à nos pieds... Pour ceux qui s'interrogent encore, les grandes « marguerites jaunes » se révèlent être des Doronic d'Autriche, plante médicinale aux vertus toniques poussant entre 700 et 1500 m, employée aussi comme vulnéraire... Un petit groupe de courageux décide de rejoindre le gîte à pied. Les autres rentrent tranquillement en voiture.



Greg l'Aubergiste nous avait encore préparé un dîner de roi, vrai de vrai ! Et ce fut ainsi tous les soirs (et tous les matins !!!) de la semaine. Laurent nous a dégotté une perle rare, un passionné de la marmite, un maître ès-saveurs ! Pour ce Lundi soir c'était le plat de lentilles maison, craquantes à souhait, agrémentées de saucisses et charcutailles du cru. L'apothéose a pris la forme d'une mousse au chocolat et sa glace vanille, préparée « maison », et suivie également d'une tisane surprise maison...



Après une nuit réparatrice, départ le Mardi matin dès 9h pour le Gerbier de Jonc, le plus célèbre et le plus spectaculaire des pistons phonolitiques du Massif du Mézenc. Sous un



temps parfaitement clair, nous sommes les premiers arrivés sur un site où les stands pour touristes ne sont pas encore ouverts, ce qui nous permet de profiter du panorama vers la Lozère au Sud et de faire nos premières photos de groupe.

Après l'ascension du Mézenc la veille, toute velléité de vaincre ce nouveau sommet est rapidement écartée au

profit de la recherche d'un sentier qui nous permettrait d'atteindre le côté Nord pour admirer le cirque des Boutières.

Malheureusement, tous les départs de chemins sont fermés, privés, et la seule voie d'accès au sommet est payante (normal pour un site privé, très fréquenté, et où les risques de chutes de pierres sont réels!). Nous optons donc pour une petite marche le long de la route, ce qui nous permet d'admirer la structure "en pelure d'oignon" du Gerbier et d'apercevoir le cirque des Boutières dominé par le Mézenc, le tout au milieu d'une flore généreuse où quelques gentianes bleues sont l'attraction principale. A notre retour au parking, l'agitation commence, les touristes arrivent, les stands s'ouvrent. Il est temps de repartir, cette fois-ci pour descendre au cœur du cirque vers des endroits plus tranquilles...



Après avoir contourné le Suc de Sara, massif dyke phonolitique annulaire, nous frôlons le Touron et nous arrêtons au pied du Gouleyou, superbe petit piston dénudé aux formes quasi parfaites, puis nous nous dirigeons vers le premier arrêt véritablement géologique du circuit: la carrière de Molines qui, sur le flanc Sud du Rastillas, entaille sur une

épaisseur spectaculaire les dépôts de l'anneau pyroclastique d'un maar aujourd'hui disparu. Première occasion pour les participants d'admirer les dépôts de déferlantes basales parsemés de blocs arrachés au socle (granite du Velay) ou de fragments de basaltes avec quelques enclaves de péridotites.



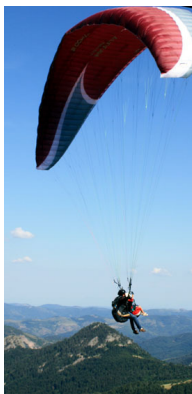


Pour la pause déjeuner, nous nous dirigeons vers le village de Borée tout proche. Après nous être assurés de la présence d'un café, nous nous écartons du village et rejoignons le mystérieux Chier de Borée, cercles concentriques de pierres gravées dont nous n'aurons pas l'occasion de percer la signification. Le piédestal de la vierge qui le domine

nous offre toutefois l'ombre nécessaire à la dégustation des pantagruéliques sandwiches que nous a préparés Greg; seuls les plus courageux en viendront à bout... Retour vers le village: le café est bien ouvert. Nous avons la nette impression d'interrompre le repas des propriétaires qui ne s'attendaient sans doute pas à voir débarquer tant de monde! Un petit coup d'oeil à l'église et sa façade polychrome de granit et tuf basaltique, et nous voilà repartis pour le Sud du cirque des Boutières.



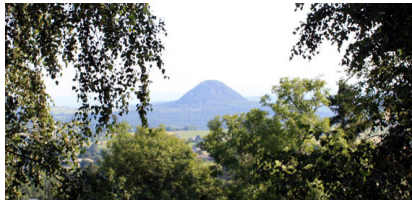
Direction Saint-Clément et ses coulées basaltiques superposées, qui exposent une coupe quasi-complète de la carapace de produits volcaniques qui forment le plateau du Meygal-Mézenc. Après avoir observé le contact entre deux coulées et quelques figures géométriques étranges dans l'entablement de prismes de l'une d'entre elles, nous voilà arrivés au village qui, outre une église dont les murs de la nef sont bâtis en brèche surtseyenne à palagonite manifestement originaire du bassin du Puy, offre un magnifique panorama sur le cirque des Boutières.



Retour au Col de la Croix de Boutières par la route des crêtes, où les parapentistes nous offrent un somptueux ballet avec le Touron, le Gouleyou et les Roches Borée en arrière-plan. Un atterrissage particulièrement maîtrisé malgré un vent turbulent vaudra même une salve d'applaudissements à son auteur!

Quelques courageux redescendent au gîte à pied, les autres rentrent prudemment en voiture, pour s'abandonner aux bons soins de Greg. Ce soir, un copieux hachis parmentier nous attend, suivi d'un crumble aux fruits rouges agrémenté d'une glace caramel-beurre salé, le tout "maison" encore une fois! Allez, une tisane (maison bien évidemment), et au lit, malgré les mouches de plus en plus nombreuses...

Pour le troisième jour de notre périple, départ également à 9h, cette fois-ci pour le Massif du Meygal au Nord des Estables. Laurent décide d'un changement d'itinéraire de dernière minute, d'une part afin d'éviter le secteur du Puy, et d'autre part afin de profiter d'un



panorama sur l'Yssingelais indiqué sur toutes les cartes. Très bonne décision pour le premier volet, pour le second les arbres ont décidé de pousser sans en avertir l'IGN! Résultat, le panorama escompté est considérablement réduit, mais nous permet toutefois d'admirer les très belles formes du Suc d'Ollières à quelques kilomètres au Nord.

Nous nous dirigeons ensuite, à quelques encablures de là, vers le très joli village de Queyrières, blotti au pied et autour d'un superbe dyke basaltique aux orgues rayonnantes, vestige d'une ancienne cheminée de plus de 10 millions d'années.

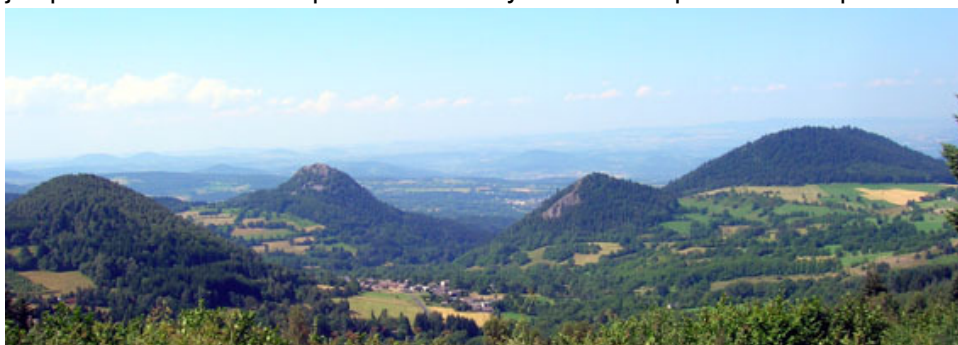


base est relativement simple à gravir et permet de profiter d'un joli panorama sur le Bassin du Puy avec l'église en premier plan, la seconde partie est plus vertigineuse, et quelques-uns termineront l'ascension sur les fesses!

Une petite promenade dans le village nous permet d'admirer cette structure sous toutes ses facettes, avant que les plus courageux ne décident d'entreprendre son ascension. Si la



En repartant du village, la route offre à quelques kilomètres de là, au lieu-dit Raffy, un très joli panorama sur le cirque de Monedeyres dominé par les sucres phonolitiques de Chabrières,



Peyre de Bard, Mont Rouge et Chanis. Une petite partie du Massif du Meygal, avec en arrière-plan le Bassin du Puy et le plateau du Devès.



Nous atteignons ensuite, en quelques minutes, la maison forestière de la zone nordique du Meygal, où la pause pique-nique est prévue. Mais avant de nous restaurer, une seconde mise en jambes nous attend: l'ascension du Grand Testavoyre, point culminant du Meygal. L'ascension est plus courte que celle du Mézenc et nous fait cheminer à travers les pierriers de blocs de phonolite verdâtre. Du sommet, nous pouvons admirer une grande partie du massif, avec à l'Est le Pic du

Lizieux dominant l'Ardèche, et enfin vers le Sud, en direction du Mézenc, l'énigmatique Tortue, dont pour l'instant seul le dos en partie dénudé s'offre à nos yeux.

Pour notre pause repas, Greg nous a préparé une copieuse salade, dont tout le monde parviendra à bout contrairement aux sandwiches de la veille. Est-ce l'habitude, ou alors les quelques mises en jambes de la matinée? Le café est pris, à quelques kilomètres de là, au village de Boussoulet, et avant d'attaquer le programme de l'après-midi, quelques pas au fond du parking nous permettent enfin de comprendre pourquoi la Tortue s'appelle ainsi: la tête de l'animal, en direction du Nord-Ouest, ajoute la touche de vérité finale à ce pittoresque dôme phonolitique qui marque l'extrémité sud du Massif du Meygal. D'aucuns lui découvrent même des pattes avant, des pattes arrière... Un effet de la chaleur, qui devient écrasante?



Nous allons alors chercher la fraîcheur au bord du Lac de Saint-Front, occupant un petit maar blotti au cœur du plateau basaltique du Meygal-Mézenc, à mi-chemin entre les deux massifs. Le programme initial, qui

consistait à atteindre une carrière dans l'anneau pyroclastique depuis le parking ouest, est vite modifié quand nous constatons que ledit parking est en plein soleil; nous poussons alors jusqu'à la colonie de vacances au Sud du lac, qui offre des espaces ombragés. Quelques panneaux nous indiquent que le tour du lac à pied est possible, nous atteindrons donc la carrière par l'Est. Très vite pourtant, nous perdons la trace du sentier, et entamons un périple hors-piste au milieu des genêts qui nous offre un léger parfum d'aventure... Un passager clandestin essaie de se joindre discrètement au groupe, mais nous abandonnera bien vite pour rejoindre ses comparses.





Avons-nous vraiment retrouvé le chemin? Peu importe, nous avons atteint la carrière, certes moins impressionnante que celle de Molines la veille, mais tout aussi instructive. Et retrouvé l'ombre à notre point de départ. Cette fois-ci, la fatigue - et la soif! - commencent à se faire sentir. Nous investissons donc une terrasse de café au cœur du village de Saint-Front. Un instant de rafraîchissement bien mérité, où l'on sent que le courage de la troupe est quelque peu émoussé...

La journée n'est pourtant pas finie! Nous allons ensuite jeter un oeil sur la très belle église du village et son clocher en peigne, avant de nous rediriger vers le gîte. Deux arrêts sont encore prévus pour tous les vainqueurs du Mézenc l'avant-veille: les narces de Chaudeyrolles, vaste maar totalement comblé au pied du village du même nom et du Mont Signon, et enfin une carrière au pied de la Roche Pointue, qui nous permet de contempler et échantillonner la rhyolite constituant le dyke des Dents du Diable. Retour aux Estables en quelques kilomètres via la Croix de Peccata. Ce soir, Greg nous gratifie d'une excellente blanquette de veau, suivie d'un sorbet aux fruits de la passion couronnant une caldeira au chocolat fondant - certains d'entre nous seraient-ils déjà atteints de "volcanite" aiguë ? Heureusement, la traditionnelle tisane maison de Greg nous prépare en douceur à une nouvelle nuit réparatrice particulièrement méritée...



Pour le quatrième jour, Laurent est (presque) en repos. Il nous remet entre les mains de ses collègues préhistoriens de Bordeaux, qui nous ont concocté un programme chargé, dans cette région du Puy en Velay qui est l'un des hauts lieux de la préhistoire dans le Massif Central. Le départ est un peu plus matinal que d'habitude, puisque nous sommes attendus à 9h à 10 km de là, à l'ArchéoLogis sis à Laussonne, dans une grande bâtisse un peu à l'écart de la route. Nous sommes accueillis par le maître des lieux, Jean-Paul Raynal, préhistorien et Directeur de Recherches au CNRS, qui fait vivre cette structure associative dévolue à la recherche et à la mise en valeur du patrimoine préhistorique régional, et Dominique Armand, Ingénieur d'Etudes au CNRS. Laurent nous apprendra plus tard que sa spécialité est l'archéozoologie, discipline de la paléontologie qui s'intéresse aux restes animaux associés aux sites préhistoriques.

Après une présentation des lieux et un temps d'observation des expositions dans la salle de conférence, nous sommes ensuite invités, par petits groupes, à rejoindre les étages pour observer le matériel récemment recueilli sur les sites moustériens (culture du Paléolithique associée à l'Homme de Neandertal) du Rond du Barry et de Sainte-Anne, actuellement en cours de fouilles. Une étudiante en thèse nous montre ensuite et nous décrypte quelques très beaux objets taillés dans des os de rennes.

Après avoir rejoint l'agglomération du Puy en Velay, nous contournons le magnifique Rocher de Polignac, cheminée d'un ancien volcan



surtseyen couronnée d'une forteresse médiévale, et rejoignons, à quelques kilomètres de là, la grotte du Rond du Barry, près du hameau de Sinzelles. Nous stationnons à l'ombre, au fond d'un champ, au pied de l'escarpement où s'ouvre la grotte, et sommes alors rejoints par Vincent et Audrey, deux étudiants en

thèse qui travaillent, entre autres, sur ce site. L'équipe au complet nous convie alors à nous équiper de casques, préalable nécessaire à la visite d'un site en cours de fouilles et donc non sécurisé. La séance est - bien évidemment - l'occasion de quelques clichés sur lesquels, si certains semblent à l'aise, d'autres restent perplexes face à l'objet, guère seyant il est vrai!

Après une courte ascension, nous atteignons l'entrée du site, creusé dans une brèche surtseyenne à ciment de palagonite. Audrey et Vincent ont pris la peine d'installer quelques panneaux pédagogiques et nous font part de l'essentiel des découvertes concernant ce site; Dominique prend ensuite le relai pour nous détailler l'aspect archéozoologique.



L'heure du pique-nique approche! L'ensemble de la troupe a opté pour la formule salade, plus raisonnable pour des repas relativement légers... Jean-Pierre, Vincent et Audrey nous quittent. Seule Dominique partage son pique-nique avec nous, face au village de Sinzelles qui surplombe une colonnade basaltique visible de l'autre côté de la vallée.



Nous rejoignons ensuite Polignac, où nous retrouvons Vincent et Audrey dans un café face à l'église en brèche surtseyenne à palagonite (comme l'ensemble des édifices dans ce village et dans le bassin du Puy en Velay).



L'après-midi est consacré à la visite de la forteresse, à laquelle nous accédons par une rude grimpe sous une chaleur de plomb. Passées les portes, nous accédons à une vaste esplanade où la plupart des constructions sont en ruine. Seule la tour et quelques bâtiments du côté Nord sont restaurés, mais de toutes parts, le panorama du haut de cette éminence est stupéfiant. Les argiles vertes sont visibles au Nord et au Nord-Est sur les versants. Vers l'Est se

déploient, au premier plan le volcan surtseyen du plateau de Cheyrac-Tressac, et en arrière plan les sucx phonolitiques du Meygal, dominés par la Tortue, le Mounier et le Grand Testavoyre. Vers le Sud-Est, les sommets du Massif du Mézenc barrent l'horizon. Un petit nuage suspect au-dessus des Dents du Diable, à peine visibles à cette distance, font espérer à certains un réveil du volcanisme pour offrir un bouquet final à notre circuit - malheureusement encore un effet de la chaleur!



Plus en avant, vers le Sud, s'étale la ville du Puy, d'où émergent la basilique et le Rocher Corneille (la vierge monumentale est emmaillotée cette année pour cause de ravalement). Le Rocher d'Aiguilhe est en revanche invisible. Vers le Sud-Ouest et l'Ouest, l'éminence



toute proche de la Denise (un cône strombolien) se dresse avec, en arrière-plan, le plateau du Devès constellé de "gardes". Vers le Nord, on aperçoit même le Mont Bar, le seul des cônes stromboliens du Devès qui ait encore conservé son cratère sommital (occupé par une tourbière).

La visite de la forteresse se termine par un salon improvisé sous un arbre. Quelques rafraîchissements auraient été les bienvenus, mais en l'absence d'aubergiste, nous choisissons de regagner nos voitures et de perdre rapidement quelques degrés en rejoignant nos appartements d'altitude aux Estables. D'ailleurs, la journée n'est pas terminée puisque Dominique nous propose, dans le salon du Chalet d'Ambre, une passionnante conférence sur les proboscidiens en général et le mammoth en particulier, entre mythologie et les dernières découvertes paléontologiques. Il est juste l'heure de passer à table pour nous régaler du renversant cassoulet de Greg, suivi d'un subtil sorbet au citron et fenouil du Mézenc (dont la plupart d'entre nous ne soupçonnions pas l'existence avant le début de la semaine!), et nous voilà repartis pour l'ArchéoLogis, où nous allons assister à la conférence de Jacques Collina-Girard, plongeur chevronné et co-découvreur de la Grotte Cosquer, sur les paysages de la Provence immergée au large de Marseille, où il enseigne - une petite parenthèse géographique hors du Velay pour recharger nos batteries. Le temps d'un verre de l'amitié, nous prenons congé de nos hôtes de la journée et rentrons aux Estables à une heure déjà fort avancée. Le sommeil ne tarde pas à nous reprendre...



Toutes les bonnes choses ont une fin! Pour ce Vendredi matin, le réveil pour certains est un peu plus matinal que d'habitude. Il faut vider les chambres, et dire au revoir à notre cher Greg dont les bons soins vont nous manquer... Dès demain matin, il faudra renouer avec notre ordinaire habituel. En attendant, on fait durer le petit déjeuner!



Une fois les notes réglées et les bagages chargés, départ à 9h, cette fois en direction du Sud. Nous nous arrêtons en route à l'ancienne chartreuse de Bonnefoy, dont les ruines émergent d'un petit vallon. Nous continuons ensuite la descente en direction du lac d'Issarlès, le plus grand lac de maar français. Beaucoup plus récent que le Massif du Mézenc dont il marque la limite Sud, il appartient déjà à la province des jeunes volcans du Vivarais. Dominé par le discret cône strombolien de Cherchemuse, ce lac d'une profondeur de 138 m est bordé d'une plage artificielle et d'un village à

l'étonnante ambiance de station balnéaire, à laquelle nous nous abandonnons le temps d'un café en terrasse. Nous rejoignons ensuite la rive est, qui offre un impressionnant panorama sur le maar avec la vallée de la Loire en arrière-plan. C'est l'occasion de nos dernières photos de groupe, auxquelles tout le monde se plie avec son plus beau sourire.



Quelques dizaines de kilomètres de routes tortueuses (et un équipage perdu... mais vite retrouvé!) nous amènent dans la vallée de la Loire, au village de Goudet, dominé par les ruines du château de Beaufort sur son promontoire de granite. Nous descendons sur le bord de la rivière, dont la rive opposée expose l'étonnante colonnade ondulante d'une très récente coulée de basalte fossilisant un niveau

d'alluvions anciennes de la Loire. Pour l'heure, ce sont les alluvions récentes sur notre rive qui mobilisent l'attention du groupe: on y trouve en effet tout ce que le fleuve a traversé depuis sa source proche: galets de granite, de gneiss, et de basalte à nodules de péridotite. Les quelques très rares coins d'ombre nous permettent de savourer la dernière salade de Greg, puis nous nous installons à la terrasse du café tout proche, dont l'auvent menace de s'arracher dans les rafales; mais ce sont manifestement les turbulences de notre troupe qui semblent le plus effrayer la patronne, laquelle aura besoin de l'aide de la plus courageuse d'entre nous pour servir tous les occupants d'une terrasse brusquement presque pleine!



Notre dernier arrêt, à quelques kilomètres de là, est le magnifique village d'Arlempdes, que la plupart d'entre nous connaissent déjà; c'est en effet l'un des classiques des circuits traditionnels de GéoLozère. Laurent nous propose aujourd'hui un autre regard puisque nous allons visiter les ruines du château bâti sur des gerbes d'orgues basaltiques dominant une boucle de la Loire.

Le temps d'acheter les billets à l'auberge, et nous nous présentons à la porte de la forteresse, où un jeune guide enthousiaste nous guide pendant une demi-heure pour nous faire découvrir l'histoire de ce "premier château de la Loire" dans lequel séjourna -entre autres - Diane de Poitiers. Nous profitons ensuite du magnifique belvédère sur le site et, après avoir flâné dans les ruelles du village, nous nous retrouvons à la terrasse de l'auberge pour partager le dernier verre, clôture d'une semaine de découverte dans la bonne humeur et sous un temps radieux de bout en bout.



Certains rentrent aux Estables pour une nuit supplémentaire, d'autres rejoignent leur lieu de villégiature ou leur domicile. Et pour tous, le rendez-vous est déjà pris, sinon le lendemain pour l'Assemblée Générale de GéoLozère à Chasseradès, du moins pour 2014 à la découverte du Haut Languedoc!

GéoLozère